

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

**ATTAQUER  
LA TERRE  
ET LE SOLEIL**

MATHIEU BELEZI

**ATTAQUER  
LA TERRE  
ET LE SOLEIL**

*Roman*



© Le Tripode, 2022.

© À vue d'œil, 2023,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0645-2

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*Une civilisation proliférante et surexcitée trouble à jamais le silence des mers.*

Claude Lévi-Strauss

## ***(RUDE BESOIGNE)***

J'ai pleuré

je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer quand nous sommes arrivés et que nous avons vu la terre qu'il allait falloir travailler

sainte et sainte mère de Dieu

des jours et des jours de voyage, à descendre la Seine et la Saône, et puis le Rhône sur des bateaux plats comme la main tirés par des chevaux qui prenaient leur temps, vous pouvez me croire, pendant que les hommes aux arrêts des écluses couraient faire ripaille dans les auberges, et que nous autres pauvres femmes profitions de ce répit pour changer

de linge et torcher nos enfants, des jours et des jours je vous dis, jusqu'à ce que nous finissions par apercevoir la mer, la mer et sa lumière éblouissante qui claquait comme un drapeau au-dessus du port de Marseille  
sainte et sainte mère de Dieu  
et c'est dans un lazaret qu'on nous a parqués, nous autres naïfs migrants, et nous étions bien cinq cents là-dedans, cinq cents à chercher la frégate *Labrador* qui n'était pas à quai et qu'il a fallu attendre une bonne semaine, cinq cents à tromper notre impatience en déambulant dans les rues de Marseille, à s'attabler aux terrasses des cafés balayées par le mistral, à lécher les vitrines des magasins de nouveautés,

jusqu'à ce qu'on nous annonce l'arrivée du bateau et qu'enfin nous puissions embarquer avec nos malles et tout un fatras de meubles et de quincaillerie

sainte et sainte mère de Dieu

des jours et des nuits de traversée sur ce *Labrador* qui tanguait comme une coquille, à se tenir le ventre et à vomir tous nos boyaux, avant de poser les deux pieds sur la terre d'Algérie, d'écouter les beaux discours d'un commandant

— Soyez sûrs, braves gens ici rassemblés, que le gouvernement de la République veillera sur vous comme un père veille sur ses enfants. Le jour comme la nuit, en toutes occasions il sera là pour vous donner un coup



de main. Quoi qu'il arrive ne désespérez jamais du gouvernement de la République. Il a les yeux grands ouverts, l'oreille aux aguets de la moindre de vos plaintes, et il fera tout ce qui est en son pouvoir – absolument tout ! – pour que la rude besogne de chacun soit récompensée à son juste prix. Parce que vous êtes la force, l'intelligence, le sang neuf et bouillonnant dont la France a besoin sur ces terres de barbarie. Et que cette force, cette intelligence et ce sang neuf sont infiniment précieux  
les beaux, les émouvants discours, suivis comme il se doit de roulements de tambours et d'applaudissements  
– Vive la France ! Vive la France !  
avant d'être partagés en deux

groupes pour rejoindre au plus vite  
deux colonies agricoles tracées à  
l'aveugle par quelques fonction-  
naires de malheur, et de quitter enfin  
Bône sur les prolonges de l'armée,  
et de suivre une route, que dis-je !  
un vague chemin à travers champs  
et rocailles, sous le regard mauvais  
de gamins crasseux, de femmes  
cachant leurs bas instincts sous des  
guenilles criardes

– Ne les regarde pas, Caro  
et avec mes paumes je bouchais  
les yeux de mes enfants, de peur  
qu'une de ces harpies leur jette un  
sort

– Mais maman on veut voir

– Vous avez bien le temps  
pendant que des chiens tout en

os hérissaient les mauvais poils qu'ils avaient encore sur le dos, et montraient leurs crocs pourris, et aboyaient en reniflant l'odeur vinaigrée des soldats

et il en a été ainsi toute la journée, jusqu'à ce que notre capitaine perché sur son cheval lève un bras au-dessus de sa tête et ordonne

– Halte !

c'était le soir, le silence du ciel s'assombrissait à ses quatre coins, et derrière notre colonne l'horizon était noir de nuages qui se chevauchaient, grimpaient les uns sur les autres pour mieux voir ces gens débarqués sans crier gare, c'était le soir mais il faisait encore jour, et dans ce jour qui se mourait on a

vu les tentes militaires alignées sur au moins cinq ou six rangs, et on a compris que c'était sous la toile militaire de ces tentes qu'il faudrait vivre

jusqu'à quand sainte mère de Dieu ? jusqu'à quand ?

qu'il faudrait s'abriter du soleil, et de la pluie, et du vent sauvage gonflé de rugissements, et non pas sous le toit rassurant des maisons que le gouvernement de la République nous avait promises, qui seraient un jour construites, oh qu'on se rassure, un de ces jours prochains, mais qu'est-ce que ça voulait dire un de ces jours prochains ? qu'est-ce que ça voulait dire ? ne savions-nous pas que les jours, et les semaines, et les

mois ne comptaient pour rien dans le temps de cette Afrique de malheur ?

il a fallu partager la tente avec une autre famille, des gens d'Aubervilliers tout autant rompus de fatigue que notre famille pouvait l'être, Henri, moi et nos trois enfants, ma sœur Rosette et Louis son mari qui tousait sans arrêt parce qu'il avait les poumons fragiles et que la poussière du voyage ne lui avait pas fait de bien

ensemble nous avons mangé les rations que les soldats distribuaient, des feux avaient été allumés aux abords du camp, et des gardes armés veilleraient jusqu'à l'aube sur notre sommeil, nous avait promis le capitaine

– Qu'est-ce qui pourrait nous menacer, capitaine ?

– Tout, mes amis, tout ce qui rôde, rampe, grogne, des bandes de pillards jusqu'aux vipères à cornes, en passant par ces lions du désert qui pullulent dans la région

la nuit est venue plus vite qu'elle ne vient en France, elle est tombée d'un coup, s'est étalée comme une flaque d'encre, noire, agitée, grouillante de bruits qui effrayaient les enfants, Caroline surtout réfugiée en tremblant contre mon ventre, pendant que mes deux garçons allongés tête-bêche sur des couvertures se retournaient sans cesse en questionnant

– Maman, est-ce que papa dort ?